Ermeneutica letteraria. Rivista internazionale, n° X,
2014 : *Gianfranco Contini entre France et Italie :
philologie et critique*, Paolo Leoncini (éd.)

Viviana Agostini-Ouafi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1232>
DOI : 10.4000/transalpina.1232
ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2015
Pagination : 201-204
ISBN : 978-2-84133-738-5
ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Viviana Agostini-Ouafi, « *Ermeneutica letteraria. Rivista internazionale*, n° X, 2014 : *Gianfranco Contini entre France et Italie : philologie et critique*, Paolo Leoncini (éd.) », *Transalpina* [En ligne], 18 | 2015, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 19 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1232> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1232>

tempo dello spagnolo José Ángel Valente; Vlasta Fesslová e Marco Ceriani traducono dal ceco quindici testi tratti da *Na Postupu* di Vladimír Holan; e Elisa Armellino cura la scelta di poesie in lingua inglese di Samuel Menashe.

Tutti i numeri di *Testo a fronte* si chiudono sempre con un «Quaderno di traduzioni» di testi poetici – che spaziano da autori classici fino ai contemporanei – e con altre due sezioni dedicate a «Recensioni» di libri d'argomento traduttologico e di «Segnalazioni» di opere tradotte. Rispetto alla struttura degli indici precedenti, il numero 50 presenta però un'eccezione: intendendo rendere omaggio a Giovanna Bemporard, Buffoni ripropone alcuni versi dalla sua versione dell'*Odissea* – il racconto dell'incontro di Ulisse e di Nausica «dalle bianche braccia» – che la poetessa-traduttrice aveva donato per l'uscita del primo numero della rivista. La resa poetica di Giovanna Bemporard era corredata di una breve nota d'introduzione, in cui ancor oggi si coglie la sintesi più felice della misurata armonia dell'esercizio di traduzione, perfetto *medium* d'equilibrio tra teoria e pratica, impareggiabile strumento per contribuire alla dialettica della propria contemporaneità: «Anzitutto io credo nella traduzione dei classici come fatto poetico e come contributo culturale: tradurre gli antichi, oltre a un esercizio culturale di stile impareggiabile, è un mezzo per intervenire nella dialettica culturale del proprio tempo, un mezzo attraverso cui partecipare alla formazione del pensiero, del gusto e dell'anima dei moderni» (p. 201). Nella medesima direzione è stato indirizzato il lavoro venticinquennale – «tradotto» in cinquanta volumi – di *Testo a fronte*.

Vincenzo SALERNO

***Ermeneutica letteraria. Rivista internazionale*, n° X, 2014: Gianfranco Contini *entre France et Italie: philologie et critique*, Paolo Leoncini (éd.), 211 p.**

Ce dixième numéro d'*Ermeneutica letteraria* recueille les actes du colloque de Clermont-Ferrand de 2013. Un éditorial et une introduction de Paolo Leoncini ouvrent ce volume. Le premier rappelle les lignes herméneutiques suivies par la revue dans ses dix premières années d'existence et les études qu'elle a consacrées à Contini, tandis que la deuxième présente ces actes qui visent à explorer les relations de Contini avec la France et les caractéristiques de sa critique philologique et militante. Ce volume aide à comprendre Contini, la culture italienne dont il est issu (en suivant, malgré la négation crocienne des «*scartafacci*», le chemin philologique tracé par Santorre Debenedetti) et l'influence de la culture française sur sa formation. L'ouvrage est divisé en trois sections: l'une, philologique, les deux autres, théorique et historiographique. Ces dernières traitent, d'une

part, des relations de Contini avec des critiques, des linguistes et des auteurs contemporains (entre autres Sainte-Beuve, Benveniste, Montale et Proust) et, d'autre part, de ses anthologies et de ses études sur le fantastique, ou de sa notion de plurilinguisme. Dans ce numéro de *Transalpina* consacré à la génétique et à la traduction, on privilégiera les contributions sur le philologue fondateur de la *variantistica*.

Carlo Ettore Colombo se penche sur les débuts italo-provençaux de Contini : l'intérêt de celui-ci pour la littérature occitane le portera en 1934 à Paris, où le dialectologue Clovis Brunel lui apprendra le provençal et Joseph Bédier sa démarche philologique. Santorre Debenedetti l'a déjà initié à la méthode lachmanienne visant la reconstruction d'un archétype perdu, l'approche de Bédier lui montrera *a contrario* comment choisir le meilleur manuscrit parmi les copies existantes. Cet enseignement nourrira sa *variantistica*. Mais, ajoutons-nous, l'étude de la langue d'oc le sensibilisera aussi à la diglossie et au bilinguisme, questions soulevées à Paris à la fin du XIX^e siècle par les hellénistes Jean Psichari et Hubert Pernot, dont on discute encore dans les années 1930 : c'est en transférant ces notions à la littérature que Contini forgera la clé interprétative du monolinguisme de Pétrarque opposé au plurilinguisme de Dante. Giuseppe Sangirardi et Antonio Montefusco expliquent l'un sa construction du modèle de Dante, l'autre le rôle que joue dans son système herméneutique l'attribution du *Fiore* au poète florentin. La relation Croce-Contini est ici un enjeu central. D'après Sangirardi, l'intérêt accru de Contini pour la *Comédie* est dû à l'influence de Croce, ainsi que sa tentative réussie de concilier deux aspects que ce philosophe idéaliste considère comme inconciliables : la critique de la valeur poétique et le travail d'exégèse philologique. Le premier aspect est inséré par Contini dans l'histoire littéraire (étrangère à l'approche contemporanéiste de Croce) et il est fondé sur l'enquête intertextuelle, soit interne au système de l'auteur, soit en relation avec la tradition. La « critique verbale » de Contini lui permet ainsi d'inscrire Gadda dans cette généalogie et d'attribuer à Dante le *Fiore* : en trouvant sa propre voie sur le terrain crocien de Dante, Contini a réussi à le dépasser sans s'opposer à son esthétique. Montefusco rappelle toutefois que Contini n'a pas la paternité de cette attribution et attire plutôt l'attention sur les raisons qui poussent celui-ci à la mettre en valeur : c'est du *Fiore* que provient le comique pluristylistique de la *Comédie*, à savoir la lignée Dante-Scapigliatura-Gadda qui s'oppose à l'idée, déjà critiquée par Croce, d'une langue modèle invariable. Selon Montefusco, Contini est un interprète remarquable de Croce, car il le dépasse en comblant les lacunes de son édifice théorique. Donatella Bisconti part du jugement contradictoire de Contini sur Pétrarque : d'abord un « génie » en 1949, puis en 1951 « un

homme qui n'a pas une intelligence logique exceptionnelle » (p. 67), voire « un menteur », niant sa dette à l'égard de Dante. Or Pétrarque a réécrit sans cesse ses poèmes et un tel « *labor limae* », visant aussi à occulter ses sources, répond à une conception classique de l'écriture que Contini ne partage pas. En s'appuyant sur une édition des ébauches des *RVF* de 1996 (la première date de 1642 !), Bisconti nous propose la critique des variantes d'un sonnet, en démontrant la relation systémique entre les pièces des *RVF* et les phénomènes intertextuels avec la *Comédie*. L'« anticrocianisme » de Contini n'est pas ouvertement polémique, mais vise à en démonter les présupposés. En effet, depuis la fin du XIX^e siècle, la génétique des textes fait l'objet d'un vif débat en Italie et Croce en est le farouche adversaire. Bisconti cite *in extenso* ses déclarations de 1947 contre « cette espèce de genèse non génétique » (p. 71) des œuvres qui provoque l'engouement malsain des académiciens et des « décadents ». Chez Croce, la conception platonicienne de l'art et l'idée romantique d'intuition créatrice excluent toute possibilité d'une genèse lente et laborieuse. Elisabeth Kertesz-Vial s'intéresse, elle, au post-Contini, en étudiant sa correspondance inédite avec l'un de ses élèves, D'Arco Silvio Avalle, qui fondera la première chaire de sémiologie d'Italie. Il appliquera l'enseignement continien aux textes anciens et modernes, en harmonisant, dès 1960, approche philologique et structuralisme. Une lecture non orthodoxe de Saussure permettra à Avalle de situer le système textuel dans un espace-temps mouvant, doté d'une dimension culturelle et « historiciste ». Dès 1973, avec Contini et une équipe d'informaticiens, il réalisera à la Scuola Normale Superiore de Pise la numérisation, d'abord des concordances des poètes du XIII^e siècle, puis des œuvres de Pétrarque. E. Kertesz-Vial rappelle que la sémiotique et la génétique ont pu se rencontrer très tôt en Italie et évoluer grâce à cette synthèse entre synchronie et diachronie, à la différence de la sémiologie française qui a « renié » (p. 113) l'histoire jusqu'au début des années 2000. Pietro Gibellini se penche sur les six aspects que la méthode continienne a valorisés et qu'il a lui-même appliqués dans ses études : 1) *l'approximation de la valeur poétique* comme travail de correction régressif, immédiat, ou progressif, postérieur ; 2) *les variantes en tant que système* de corrections où tout se tient, par rapport à un projet stylistique unitaire ; 3) *les micro-variantes et macro-variantes* qui répondent à une re-sémantisation globale, chaque élément corrigé étant lié aux grandes modifications d'ensemble ; 4) *l'étroite relation entre philologie et interprétation*, due aux choix des écrivains véhiculant une conception du monde ; 5) *la relation entre variantes et sources intertextuelles*, expliquant les changements apportés à l'hypertexte pour évoquer d'autres sources ou les occulter ; 6) *la distinction entre préhistoire et protohistoire du texte* qui différencie la *variantistica* de la génétique française. Le travail

sur la genèse d'*Alcyone* a indotto chez Gibellini un questionnement sur la frontiera tra bozze, note, liste lessicali e prima redazione: la preistoria testuale concerne d'après lui la genesi mentale del poema o la preparazione dei repertori; la protoistoria invece concerne il divenire del poema, le scelte stilistiche successive.

Come sottolinea E. Kertesz-Vial, molto poche traduzioni di opere di *variantistica* circolano in Francia. Questo numero di *Ermeneutica* dimostra tuttavia che il metodo continentale è nato nel XX° secolo d'interazioni feconde con la cultura francese.

Viviana AGOSTINI-OUAFI

***Histoire des traductions en langue française, XVII^e et XVIII^e siècles, 1610-1815*, Yves Chevrel, Annie Cointre, Yen-Mai Tran-Gervat (a cura di), Lagrasse, Verdier, 2014, 1373 p.**

L'atteso secondo tomo dell'*Histoire des traductions en langue française* conferma l'ambizione dell'impresa inaugurata nel 2012 da Yves Chevrel e Jean-Yves Masson: 1373 pagine, 14 capitoli, un indice dei traduttori che supera i 1300 nomi per l'insieme della storia delle traduzioni in lingua francese dal 1610 al 1815. Il lettore si domanderà quali ragioni abbiano spinto i curatori ad adottare tale periodizzazione. Vi è, forse, una continuità nelle pratiche traduttive e nei dibattiti teorici nel corso dei due secoli in questione? È la domanda alla quale l'intero volume cerca di rispondere, individuando una continuità nella costante presenza della nozione di *génie* all'interno di tali discorsi traduttivi. Le parole di un italiano arrivato in Francia nella seconda metà del Settecento, Giovanni Ferri de Saint-Constant, riassumono in modo esemplare il legame fra l'idea di *genio* e la riflessione sul tradurre: «*la traduction proprement dite doit rendre cette pensée* [il pensiero dell'autore], *comme on la rendrait dans sa langue, si on l'avait conçue de soi-même*» (p. 345), in altri termini, «*conformément au génie du nouvel idiome*» (*ibid.*). Yves Chevrel, Annie Cointre e Yen-Mai Tran-Gervat spiegano che una posizione siffatta non è tanto l'espressione di una forma di etnocentrismo culturale, quanto la conseguenza della concezione del linguaggio come rappresentazione del pensiero, e della convinzione che il francese, rispettoso dell'ordine soggetto-verbo-complemento, sia la lingua più adeguata a restituire le idee del testo originario. Se l'interrogazione costante sulla natura delle lingue, la nascita di una vera e propria filosofia del linguaggio e la vastità della riflessione grammaticale giustificano lo spazio concesso al dibattito teorico (cap. I, *L'enjeu des langues* di Sylvie Le Moël; IV, *Discours sur la traduction* di Y.-M. Tran-Gervat e Frédéric Weinmann; V, *Penser la traduction* di Y.-M. Tran-Gervat), l'interesse precipuo degli